

LE MARCHÉ DE GOTHÈYE DANS L'APPROVISIONNEMENT DE LA VILLE DE NIAMEY EN BÉTAIL-VIANDE

YAYE SAIDOU Hadiara et ABDOU YONLIHINZA Issa

Département de Géographie
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Abdou Moumouni, Niamey, Niger

RÉSUMÉ

La campagne et la ville sont deux facettes d'une même réalité spatiale et socio-temporelle mue par l'accroissement de la population. Elles ne s'opposent pas et constituent deux territoires unis par des échanges. Les espaces rural et urbain sont complémentaires et dans cette complémentarité, la ville demeure l'élément moteur. A ce sujet, Niamey, la capitale du Niger et principal centre urbain du pays est un exemple concret. Peuplée de près de 1 203 766 habitants, elle est naturellement le siège d'une forte consommation notamment de viande. Pour satisfaire cette consommation, la campagne qui constitue un réservoir de bétail est fortement sollicitée. Un marché comme celui de la commune de Gothèye va servir d'interface indispensable à la satisfaction de la demande en viande. Il s'agit à travers le marché de bétail de Gothèye, d'évaluer le niveau de polarisation de cette commune par Niamey. L'hypothèse de la position de ce marché dans l'hinterland de Niamey qui le place au cœur des transactions bétail-viande à Niamey paraît plausible. Pour y répondre, les acteurs impliqués dans la chaîne de l'approvisionnement en bétail-viande sont identifiés à partir d'observation à Gothèye. Dans le processus de collecte des données, le discours des acteurs a été privilégié. Il ressort une forte relation de proximité entre la plus importante ville du Niger et un territoire provincial à travers son marché local. A l'avant-garde de cette relation se trouve l'abattoir frigorifique de Niamey pour la viande et les marchés de Tourakou et de Harobanda pour le bétail sur pied. Elle est entretenue par les bouchers, les commerçants et la population de Niamey pour des besoins de cérémonies ou pour les fêtes.

Mots clés : Villes, Campagne, Marché, Gothèye, Niamey, Niger.

ABSTRACT

The market of Gothèye in the supply of the town of Niamey with cattle-meat

The countryside and the city are two facets of the same spatial and socio-temporal reality driven by population growth. They are not opposed and constitute two territories united by trade. Rural and urban areas are complementary and in this complementarity the city remains the driving force. In this regard, Niamey, the capital of Niger and the country's main urban center, is a concrete example. With a population of nearly 120,366 inhabitants, it is naturally home to a high consumption of meat in particular. To satisfy this consumption, the campaign, which constitutes a reservoir of livestock, is highly solicited. A market such as the one in the commune of Gotheye will serve as an essential interface for meeting the demand for meat. Through the Gotheye livestock market, the aim is to assess the level of polarization of this commune by Niamey. The hypothesis of the market's position in the Niamey hinterland, which places it at the heart of livestock-meat transactions in Niamey, seems plausible. To answer this question, the actors involved in the livestock/meat supply chain are identified from observations in Gotheye. In the data collection process, we focused on the discourse of the actors. There is a strong close relationship between the largest city in Niger and a provincial territory through its local market. At the forefront of this relationship is the refrigerated slaughterhouse in Niamey for meat and the markets in Tourakou and Harobanda for live cattle. It is maintained by butchers, traders and the population of Niamey for ceremonial purposes or for celebrations.

Keywords: *Cities, Countryside, Market, Gothèye, Niamey, Niger*

INTRODUCTION

Les relations villes-campagnes suscitent au Niger de nombreuses interrogations. Une de ces interrogations est de savoir entre ces deux territoires quel est celui qui nourrit l'autre. Les ruraux nourrissent-ils les villes ou si, au contraire, les campagnes sont désormais portées à bout de bras par les citadins ? La problématique d'approvisionnement des villes et des campagnes est ainsi posée. Il faut tout de même reconnaître que le milieu rural semble encore priorisée en termes d'intervention. Au demeurant, l'approvisionnement pose deux enjeux fondamentaux : celui de la maîtrise stratégique des flux et celui des liens géographiques et sociaux (de la « connexion » pourrait-on dire). Cet article vise à préciser et à éclairer les contours des relations villes-campagne. Il montre le rôle des campagnes à travers les ressources dont elles à la disposition de la ville pour approvisionnement, ce qui montre le lien étroit qu'il y a entre ces deux entités. Le temps et l'espace y constituent des marqueurs essentiels : ils se matérialisent par des discontinuités, des accélérations, lorsque les ressources

se raréfient ou que les échanges se contractent ou se réorientent ; ils expriment des régularités, lorsque l'approvisionnement est tant bien que mal assuré et que les variables prix et qualité n'aggravent pas l'inaccessibilité. Au-delà de l'expression d'une offre et d'une demande, d'une relation entre besoins et capacités, l'approvisionnement est une question politique, marquée par des arrangements, des alliances et des concurrences qui participent de cette distorsion. Il lie l'économique au politique, parfois avec une relecture des héritages historiques et peut dépendre de nombreuses variables, telles que la disponibilité saisonnière des produits, le volume des denrées en circulation, les niveaux de prix de gros ou de détail, la distance géographique et l'état des infrastructures routières, etc. Dans quelles mesures la ville polarise-t-elle le développement des campagnes ? Quels sont les mouvements de populations entre villes et campagnes ? Comme le dit Vanier M. (2005), les très anciennes relations villes-campagnes entrent aujourd'hui dans la voie de la réciprocité qu'il qualifie de complémentarités : « qu'est-ce que j'ai que tu n'as pas ; qu'est-ce que tu as que je n'ai pas ? ». L'analyse en question tire sa substance d'une étude réalisée sur le marché de Gothèye dans sa composante : « approvisionnement en viande de la ville de Niamey par les bouchers qui fréquentent le marché ».

Les notions de relation et de circulation sont au centre de la question de l'approvisionnement : elles s'organisent autour d'une diversité de produits, de territoires et de lieux centraux, de règles et de normes, assurant une fonctionnalité aux systèmes d'échanges. Au-delà, c'est bien la nature du lien géographique et social, liant territoires et acteurs, qui est posée en même temps que la notion de distance. Pour leur part, les transferts entre la zone productrice qu'est Gothèye et la zone consommatrice qui se trouve être Niamey, sont moins bien connus et référencés compte tenu des difficultés pour les mesurer. Tout de même, cette connexion a bien fonctionné, comme le prouve l'absence de ruptures d'approvisionnement en bétail : les réseaux marchands ont su répondre à une hausse continue de la demande. Cependant Gothèye n'est pas le seul marché de bétail qui approvisionne la ville de Niamey. Outre les notions de relation et de circulation, un autre élément clé pour lire le système d'approvisionnement est celui des logiques et des pratiques des acteurs impliqués, dessinant autant de rapports de pouvoir. Au cœur des connexions entre marché rural et espace urbain, se dessinent de multiples formes de relation, d'alliance, de dépendance ou d'arrangement : entre producteurs ruraux, commerçants, élites politiques et acteurs publics.

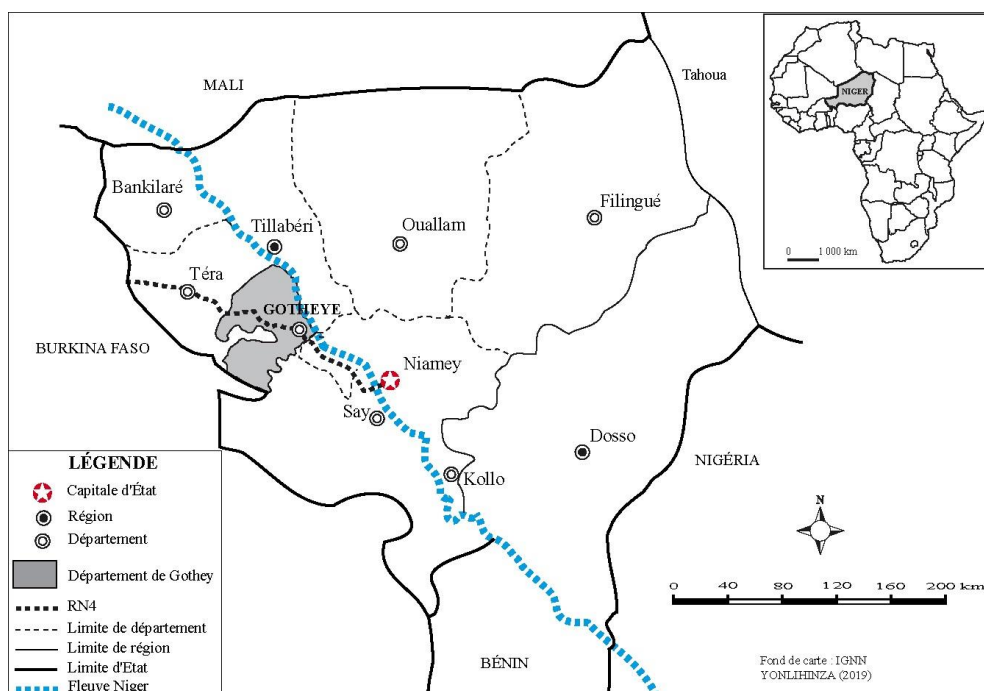
Après la présentation du cadre géographique et méthodologique, vient celui des flux de vivres et de bétail entre Niamey et Gothèye ensuite l'analyse du dynamisme de cet espace marchand.

1. CADRE GEOGRAPHIQUE, METHODOLOGIQUE ET THÉORIQUE

1.1. Le site de l'étude et méthodologie

Située dans la partie la plus à l'Ouest du Niger à la frontière avec le Burkina Faso. La commune rurale de Gothèye appartient au département du même nom dans la région de Tillabéri comme il ressort dans la carte 1. Ce département, jusqu'en 2010, avait valeur d'un poste administratif dans l'organisation administrative de la république du Niger. Selon le Plan de Développement Communal (PDC, 2009) elle couvre une superficie de 3 600 km² pour une population estimée à 22 374 habitants en 2017 (INS, 2018). La commune rurale de Gothèye est un regroupement de 42 villages administratifs dont l'activité dominante relève du secteur primaire (agriculture et élevage). Son dynamisme démographique est lié aux opportunités commerciales qu'offre sa localisation. En effet, Gothèye est traversé par le fleuve Niger sur une distance de 80 km, l'affluent Dargol sur 60 km et la Sirba sur 96 km. Le chef-lieu de la commune est situé sur la Route Nationale n°4 à 78 km de Niamey la capitale du Niger.

Carte 1 : Localisation de la commune rurale de Gothèye



La commune rurale de Gothèye abrite l'un des marchés ruraux les plus dynamiques dans la périphérie de la ville de Niamey. Ce marché hebdomadaire s'anime tous les lundis à la rive droite du Niger, au cœur d'une région rurale d'une pluriactivité florissante : agriculture, élevage, artisanat et commerce. Gothèye dispose d'un exceptionnel dynamisme commercial ce qui se comprend au regard de sa position de débouché d'un vaste bassin vivrier drainé par la Route Nationale N°4 (RN4).

Pour la réalisation de cet article, une collecte d'information à l'aide de questionnaire, complétée par des interviews, a été effectuée à Gothèye et Niamey. Elle a mobilisé 120 bouchers, 50 intermédiaires, le gérant du marché, 20 commerçants, et 50 clients occasionnels du marché ainsi que le maire de la commune. Cette analyse a permis de prendre toute la mesure des échanges ville-campagne en générale d'une part et d'autre part de voir comment le mode de consommation en ville influe sur le fonctionnement d'un marché de son hinterland.

1.2. Polarisation de Niamey sur son hinterland

La répartition actuelle des villes au sein de l'espace nigérien exprime d'emblée un total déséquilibre, qui est aussi celui des potentialités bioclimatiques, de la répartition des hommes et des activités agro-pastorales. La ville entretient de multiples relations avec l'espace environnant. L'intensité de ces relations dépend d'un certain nombre de facteurs, dont les dynamismes économique et social de la ville, la richesse de l'arrière-pays rural, et surtout les voies et moyens de transport et de communication. La ville n'est donc pas un phénomène isolé dans l'espace géographique placé sous son commandement. A ce titre, Niamey a des rapports étroits avec son hinterland qu'elle domine et anime.

Pour bien appréhender la nature des relations entre la ville et son arrière-pays, notamment le marché de Gothèye, les différents types de relations, c'est-à-dire les raisons ou les motifs évoqués sont d'ordre économique, administratif, sanitaire ou familial. Les motifs économiques sont évoqués par plus de la moitié des interlocuteurs. L'enquête a également essayé de saisir de façon qualitative à partir d'observations et d'interviews, les motifs des visites du marché de Gothèye. Les commerçants en provenance de Niamey sont les plus nombreux à ce marché hebdomadaire. Parmi ces commerçants, les bouchers de Niamey sont les plus nombreux. Ils se rendent dans ce marché pour offrir des marchandises importées aux populations rurales, ou pour approvisionner les citadins en bétail.

2. FLUX DE BÉTAIL ET DE VIVRES

2.1. Gothèye dans l'approvisionnement en bétail de la ville de Niamey

La situation géographique de Gothèye à la périphérie de la capitale politique et économique du pays et sa position dans la région de Tillabéri lui accordent certains avantages. En effet, distant de 78 km, la métropole Niamey exerce une influence déterminante sur l'activité du centre, d'autant que son accessibilité est remarquable : bonne route revêtue et rectiligne de 6 m de large, 4 à 10 liaisons quotidiennes par bus, taxis et mini-bus communément appelés 19 places (photo n°1).

Photo n°1 : Petits ruminants achetés au marché de Gothèye en partance pour Niamey



Source : Abdou Yonlihinza I., 2019

Il faut préciser que le commerce des petits ruminants est d'une importance secondaire. Il représente 20 000 transactions par an, pour un chiffre d'affaire de 20 fois inférieur à celui des bovins (Abdou Yonlihinza I., 2011). La filière des petits ruminants est aux mains de petits commerçants qui n'ont pas un grand capital et attirés par le prix d'achat et les possibilités de transport. Son importance est saisonnière et est surtout liée à la période de la Tabaski comme indiqué plus haut.

Les bouchers et l'abattoir frigorifique de Niamey s'approvisionnent en bétail dans les marchés ruraux alentour comme Gothèye ; plusieurs ont été

rencontrés sur le marché de Gothèye lors de l'enquête. Il faut noter que la consommation de viande a le vent en poupe au Niger. Bœuf, mouton, chèvre ou encore dromadaire, tous ces produits animaliers sont grillés à longueur de journée et sont fortement consommés par la population. L'abattoir frigorifique de Niamey abat environ 140 000 tonnes d'animaux par an selon la demande. Au moins 400 petits ruminants, 200 bovins et 16 camelins abattus quotidiennement. Cependant, les données chiffrées ne sont pas disponibles sur la quantité exacte venant du marché de Gothèye. A côté, il y a des bouchers clandestins qui ne s'approvisionnent pas à l'abattoir et qui contribuent à l'offre de consommation en viande à Niamey. Le ravitaillement de la ville de Niamey est devenu un enjeu socioéconomique et politique important, en raison de la rapidité de la croissance urbaine. En effet, l'accroissement démographique de cette ville est spectaculaire, la population aura été multipliée par dix et le rapport entre la population urbaine et la population rurale par quinze. En effet la population de Niamey est passée de 12 000 hbts en 1952 à près de 1 500 000 hbts en 2018 (INS, 2018).

2.2. Les flux vivriers

La ville, espace peuplé, est le siège de la forte demande de vivres et donc le principal marché pour les produits issus de la campagne. L'interdépendance entre ville et campagne est vitale. L'urbanisation rapide est un phénomène commun à tous les pays africains à quelques degrés près. Ce processus intense et inéluctable a de profondes répercussions tant démographiques que socio-économiques. Il engendre entre autres des modifications importantes de comportement, dont celui relatif à l'alimentation. La demande urbaine évolue en volume et en qualité ; ce qui crée des tensions au niveau des approvisionnements alimentaires des villes. Cette demande conditionnée par le pouvoir d'achat et l'évolution des habitudes alimentaires, n'est souvent satisfaite qu'au prix d'importations croissantes, la production et la commercialisation intérieure étant dans la plupart des cas mal adaptées aux exigences créées par la croissance des villes. Le développement des villes rend de plus en plus difficile leur approvisionnement en produits alimentaires. En particulier, satisfaire une demande croissante en viande pose de nombreux problèmes. Dans la plupart des pays, cette demande accrue s'est traduite par une augmentation des importations. Cependant cette solution devient de plus en plus difficile à mettre en œuvre lorsque l'aide alimentaire décroît et que les pays doivent s'approvisionner sur le marché mondial. La coexistence de la présence du rural et de l'urbain est indispensable pour les populations. C'est ce qui explique les flux entre le marché de bétail de Gothèye et la ville de Niamey.

Qui contribue significativement à la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations de Niamey.

La ville est un creuset d'évolutions alimentaires multiples qui, à maints égards, peut déconcerter l'observateur. La baisse du pouvoir d'achat des consommateurs urbains, liée aux programmes d'ajustement structurel, a eu un effet important sur les capacités alimentaires des urbains défavorisés. La ville est également le creuset de recomposition des pratiques alimentaires issues du monde rural et de changements qualitatifs de la demande (Bricas N., 1995).

3. FONCTIONNALITE D'UN ESPACE MARCHAND

3.1. Interdépendance entre Niamey et Gothèye

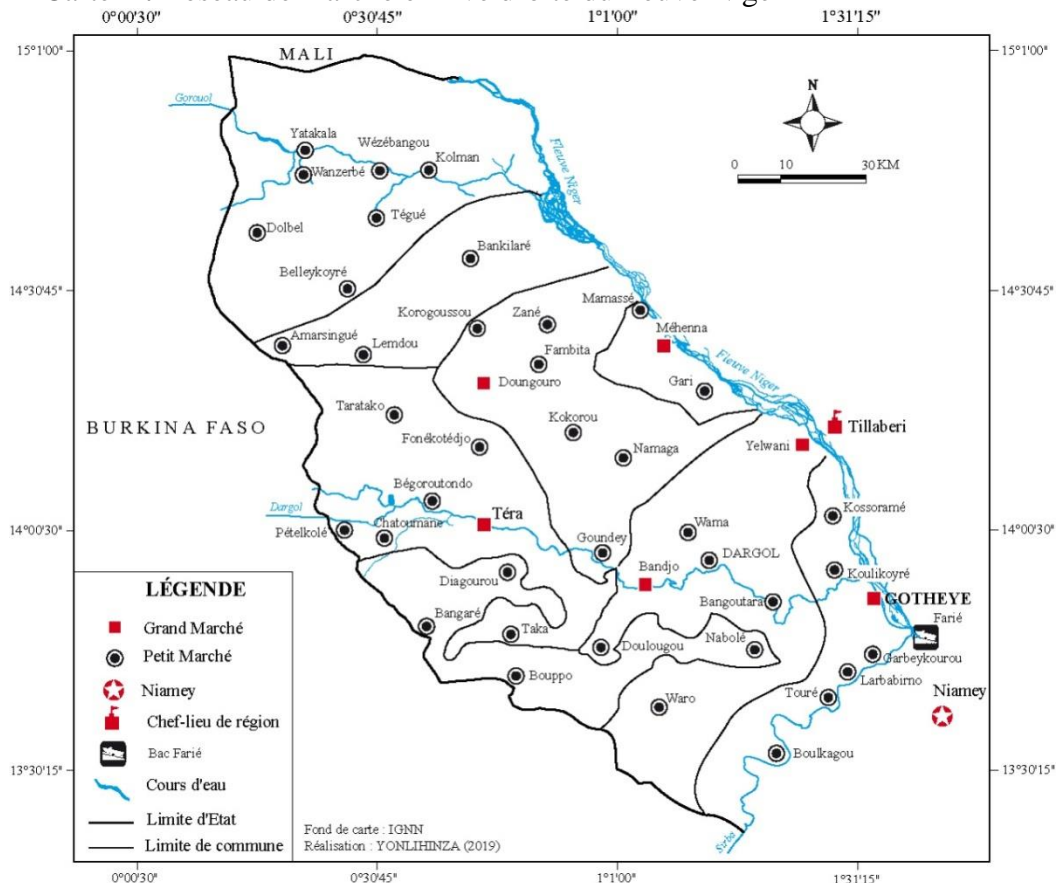
Les mouvements de population et de biens entre Niamey et le marché de Gothèye existaient avant la construction de la RN4. D'accès difficile jusqu'à la fin des années 2011 et longtemps coupé de Niamey la contrainte naturelle qui est le fleuve Niger, avant la construction de la route communément appelé route de Namaro, il n'y avait aucune infrastructure reliant Niamey à Gothèye. Il fallait obligatoirement prendre le bac de Farié qui permettait aux populations des deux rives du Niger de se connecter. Dans le commerce et l'acheminement du bétail vers les destinations finales, le bac de Farié avait occupé une place de choix. Il était le principal passage du bétail en provenance des différents marchés dont celui de Gothèye en partance pour Niamey et le Nigéria. Ainsi, sur le bac de Farié s'offrait au quotidien le ballet des véhicules de toutes marques bondés de bétail toutes catégories confondues (Abdou Yonlihinza I., 2011). Aujourd'hui, les acheteurs de produits font avec beaucoup plus de facilités leurs opérations dans les villages situés sur cette route. La commune de Gothèye, de par son marché, est emblématique de l'influence de la ville sur les campagnes environnantes résultat de la combinaison de ces diverses interactions dont les effets conjugués déterminaient son espace de relation. Proximité et facilité d'accès sont sans aucun doute des éléments déterminants de la centralité urbaine, mais on ne peut exclure des facteurs moins rationnels, car davantage comportementaux, comme le poids des habitudes, le rôle des relations personnelles ou les effets de mode dans la consommation. Ruraux et citadins ont vraisemblablement eu conscience de cet espace relationnel qui servait de cadre à leurs activités et conditionnait une partie de leur existence matérielle. Un citadin n'est pas davantage en mesure d'apprécier l'influence de la ville dans laquelle il réside à partir de sa seule expérience pratique.

Les données montrent que le marché de Gothèye a une grande réputation du fait de sa renommée qui dépasse les frontières de la région de Tillabéri. Il a une dimension nationale et même internationale. En effet,

LE MARCHÉ DE GOTHÈYE DANS L'APPROVISIONNEMENT DE LA VILLE DE NIAMEY EN BÉTAIL-VIANDE

parmi les enquêtés, il y a eu 5 Nigériens, 6 Maliens, et 4 Burkinabès. C'est déjà un marché qui fait partie d'un réseau (carte n°2) drainant l'essentiel du bétail de la rive droite de l'Ouest nigérien et dont les principaux clients viennent de Niamey et des pays voisins. Parmi les étrangers qui viennent, ce sont surtout les Nigériens dont la présence sur les marchés est remarquable à travers les camions chargés d'acheminer les animaux.

Carte 2 : Réseau de marché en rive droite du fleuve Niger



Ici, l'absence ou le caractère partiel des données statistiques en la matière ne permet pas une appréciation exacte des transactions. Toutefois, les statistiques disponibles suffisent pour édifier l'importance de la spéculation dans le commerce du bétail sur les marchés locaux à l'exemple de celui de Gothèye. Ce marché est le plus fréquenté comme l'ont si bien souligné Bontianti A. et Abdou Yonlihinza I. (2012) : « Il ressort que ce sont les communes de Diagourou, Dargol, Téra et Gothèye qui étaient les plus représentées avec respectivement 8,49 %, 10,03 %, 20,07 % et 28,18 % ».

Selon la même source, en 10 ans, c'est-à-dire de 1998 à 2008, en moyenne 37 108 têtes de bétail composé de bovins, ovins, caprins, camelins, asins, et équins ont été vendues sur les marchés de la rive droite du fleuve dans l'ouest du Niger. La gestion du marché de Gothèye est assurée par la commune à travers un comité composé d'éleveurs, de bouchers, de commerçants et marchands de bétail. C'est un marché hebdomadaire qui draine chaque lundi, un effectif de cheptel important. Il fait ainsi partie des grands marchés à bétail de la région. Ce cheptel, à sa présentation sur l'aire du marché et lors de son achat, est taxé par la mairie et le comité de gestion. Les transactions commerciales du bétail se font sur une aire clôturée d'environ un hectare. Le marché est divisé en trois compartiments destinés aux bovins, aux petits ruminants et aux asins. Il comporte également un hangar, un forage manuel avec abreuvoir, une rampe d'embarquement et un parc d'attente (photo n°2).

Photo n°2 : Le marché de bétail du marché de Gothèye



Source : Abdou Yonlihinza I., 2019

Si l'on considère le cas spécifique des petits ruminants, la période de vente est fondamentale pour apprécier les prix. Elle détermine la demande et crée une fluctuation des prix. Car, si à l'approche de la fête de l'Aïd-el-kébir appelée Tabaski, le mouton coûte cher, ceci n'est pas le cas en période ordinaire où les propriétaires ne cherchent qu'à vendre leurs animaux pour maintenir l'activité dans la plupart des cas. Ainsi, Issifi S. (2005) constate qu'à l'approche de la Tabaski, les animaux s'achètent en moyenne à 35 000 FCFA sur les marchés locaux et sont revendus entre 45 000 et 60 000 FCFA,

avec des exceptions pour des moutons vendus de 90 000 à 120 000 FCFA. Quant à la chèvre, toujours pendant cette même période, elle se négocie autour de 16 500 FCFA sur les marchés locaux et est revendue entre 20 000 FCFA et 25 000 FCFA. Cette spéculation rapporte près de 492 800 000 FCFA pendant la période de la fête et 1 579 200 000 FCFA le reste de l'année. Au total, on en arrive à la somme de 2 072 000 000 FCFA drainée par la commercialisation du petit ruminant à l'échelle d'une année. Si le seul cas du commerce du petit bétail draine autant de richesse financière, la place du bétail d'une manière générale en tant que levier de l'économie locale est amplement justifiée. En effet, l'élevage contribue pour près de 13% au produit intérieur brut (PIB) national.

À Gothèye, le commerce des cuirs et peaux est également un signe de l'importance de l'élevage. Ce commerce constitue donc une importante partie des productions animales et participent de manière significative à l'économie du département. Les bovins, les ovins et les caprins sont les espèces dont l'abattage a produit en 2010, 50 292 cuirs et peaux toutes espèces confondues (Abdou Yonlihinza I., 2012).

Le commerce du bétail se fait à travers deux catégories d'animaux : le petit et le gros bétail. Le petit bétail est constitué d'ovins et de caprins, donc de moutons et de chèvres pendant que les bovins et les camelins forment le gros bétail.

3.2. Le transport dans l'animation des flux

Le transport constitue une activité économique majeure. Conformément à la primauté des économistes, les géographes ont manifesté leur différence en insistant sur la nécessité de faire référence à l'espace. Si l'on accepte l'idée centrale que le développement implique une maîtrise de l'espace et le transport précisément en constitue l'instrument majeur, la distance est alors le concept clef de la réflexion. Maîtriser l'espace impose qu'on en contrôle et même réduise les dimensions afin que les hommes et les activités s'approchent. La marchandise n'est pas seulement un bien avec des caractéristiques particulières. Elle est aussi définie par la date à laquelle elle est disponible et par le lieu où elle est accessible. Dans le même temps, l'extension du réseau routier rend soudain les zones rurales les plus reculées et les moins métropolitaines *a priori* accessibles. Par les nouveaux rapports à la mobilité qu'elle anime. C'est le cas à Gothèye, la construction de la RN4 en 2012 a intensifié les échanges avec la ville de Niamey et le reste de la région de Tillabéry en faisant apparaître le transport par camion de bétail à

Niamey (photo n°3), un acheminement qui se faisait, il n'y a pas longtemps exclusivement à pied.

Photo 3 : Chargement de bétail dans un camion au marché de Gothèye



Source : Abdou Yonlihinza I., 2019

CONCLUSION

La notion de « *ville* » ne s'oppose pas à celle de « *campagne* ». En fait il n'y a pas deux espaces isolables mais deux « *milieux* » unis par des « *flux* », des échanges d'hommes, de biens, de services; ce sont donc des espaces complémentaires où, en général, c'est la ville qui est l'élément moteur. L'exemple de Gothèye confirme bien ce fait. En effet à travers cet article, on voit bien tous les échanges qui s'effectuent le jour du marché de Gothèye. Les espaces urbains ne sont pas des entités économique-sociales fermées sur elles-mêmes. La preuve en est leur incapacité à produire en leur sein des denrées alimentaires en quantité suffisante pour nourrir leur population. Le cas de Gothèye montre que pour se procurer en viande aliment nécessaire pour beaucoup de Niameéens, cette agglomération se tourne d'abord vers son hinterland rural et ensuite vers les autres zones. Les données de terrain ont révélé que la ville de Niamey polarise les marchés ruraux de son hinterland, et ces marchés ruraux profitent de cette proximité dont celui de Gothèye qui est un marché qui est fréquenté par beaucoup de bouchers de Niamey.

Il convient toutefois de souligner que le développement de la ville ne doit pas se faire au détriment de la campagne. C'est le cas lorsque les besoins des campagnes ne sont pas satisfaits. Une telle situation engendre l'exode rural, la délinquance juvénile, la criminalité et autres vices à caractère urbain. D'où, la nécessité de développer des stratégies et actions qui permettent aux ruraux de se sentir à l'aise dans leur milieu pour continuer à être les fournisseurs de matières premières pour le développement industriel et agro-industriel des villes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABDOU YOLIHINZA (I.), 2011. *Transport et désenclavement dans la problématique du développement local*, Thèse de doctorat de géographie ?, Université Toulouse 2 le Mirail, 416 p.

BA (A.), 2007. *Acteurs et territoires du Sahel : rôle des mises en relation dans la recomposition des territoires*. Lyon : ENS Ed., 260 p.

BONTIANTI (A.) & ABDOU YONLIHINZA (I.), 2012. « Marché hebdomadaire et mobilité rurale : la logique de l'imbrication de ces réalités à Téra au Niger ».in *Mu Kara Sani*, n°14, pp. 79-93.

BRICAS (N.), 1995. « Évolution de la consommation et ses conséquences sur le développement agroalimentaire », in *Développement*, périodique de Purpan, n°174, pp. 39-43.

CABINET DU PREMIER MINISTRE, 2007. *Stratégie de développement pour la réduction de la pauvreté 2008-2012*. Niamey : Secrétariat permanent de la SRP, 149 p.

COMMUNE DE GOTHEYE, 2009. *Plan de Développement Communal (PDC)*, Gothèye : ONG APOR, 91 p.

COMMUNE DE GOTHEYE, 2009. *Monographie de Gothèye* : ONG APOR, 24 p.

HOUNGBO (E.-N.), 2015. « Relations campagne et la ville : deux réalités complémentaires et interdépendantes », in *Revue sur l'agriculture durable à faible apport externe (AGRIDAPE)*, volume 31, n°2, pp. 13-14.

MINISTERE DU PLAN, INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE, 2018. « *Le Niger en chiffres* », Niamey, 88 p.

NONJON (A.), 1992. *Concepts et mécanismes de géographie économique contemporaine*. Paris : Ellipses, 1992, 479 p.

NYASSOGBO (G. K.), 2003. « Relations ville-campagne et développement local », in *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 224 | Octobre-Décembre 2003, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/762> ; DOI : 10.4000/com.762

VANIER (M.), 2007. *La relation ville/campagne excédée par la périurbanisation*, HAL-SHS.archives-ouvertes.fr, 7 p.